

Charles Gill reprenait..

“ Le premier, parmi nous, aux voutes souveraines
Il a plané, le front perdu dans les éclairs ;
Il a fait résonner la fierté des beaux vers
Dans le ciel constellé des gloires canadiennes.

Et plus loin, dans une frémissante apostrophe qui fut peut-être le plus beau cri du cœur entendu ce jour-là, le jeune poète, la tête haute, l'œil allumé, lançait aux échos, pardessus la foule et pardessus la ville, à tout le pays, la fière réponse aux insultes de naguère :

“ O trépassé ! pour toi la Terre est tendre,
En te donnant de ne pouvoir entendre
La voix des renégats ;
Mais par delà les vagues en démenée,
Le cri d'un peuple, au fond du noir silence,
Tu l'entendras ! ”

“ Ce vers sublime accordé sur ta lyre,
Que le Drapeau de Carillon inspire
Au vieillard à genoux,
Nous le clamons à ta grande poussière :
“ Vous qui dormez dans votre froide bière,”
“ Réveillez-vous ! ”

Assez longtemps, ton auguste mémoire
A reposé dans une paix sans gloire,
Sous le laurier fané....
Voici venir l'aurore grandiose !
Réveille-toi, pour ton apothéose :
L'heure a sonné ! ”

M. Charles Gill était vraiment en veine, et, c'est parce que j'ai particulièrement admiré ses riches stances que j'ai regretté n'y sentir pas vibrer la note chrétienne, qui fut, certes, celle de Crémazie. Mais il reste vrai, selon moi, que Crémazie, au jour de son apothéose, ne pouvait être mieux célébré que par des vers comme ceux-ci, toujours du même poète :

“ Ecoute le soldat expirant sur ta stèle,
Lui que tu fis mourir d'une mort immortelle,
Son râle d'agonie, en cri d'espoir changé,